Psaume 71.9-16 ; Éphésiens 2.1-10 Culte EER de Nyon, dimanche 18 juin 2006

DE LA MORT À LA VIE

En ayant à cœur de prêcher sur le texte des Éphésiens ce matin, je me suis posé certaines questions. Ce passage semble contenir des vérités si bien connues, que je me suis demandé s'il était nécessaire de nous y pencher, plutôt que d'aller plus loin dans la découverte des voies de Dieu.

Mais la conviction de nous mettre à l'écoute de ce texte s'est plutôt renforcée.

L'extrait du Psaume 71, que nous avons lu en introduction, souligne l'importance de cette « révision des bases » : le poète, un homme âgé, résiste à ses ennemis **en se rappelant que Dieu est son Sauveur**.

Toute la spiritualité biblique engage à jalonner notre existence d'actes de mémoire.

Dans l'Ancien Testament, de grandes fêtes rappellent la sortie d'Égypte.

Dans la nouvelle alliance, le Baptême et la Cène sont des mémoriaux de l'œuvre de Jésus.

Nous avons tous besoin de cultiver le souvenir du salut.

Oui, nous rappeler notre mort spirituelle, la nature profonde de notre Dieu, son œuvre salutaire et le sens de notre vie nouvelle, est une arme indispensable face à l'ennemi de notre âme.

Je nous invite donc maintenant à nous réapproprier la vérité de l'Évangile, afin de ne rien nous laisser voler et de poursuivre notre route avec Jésus dans la paix du salut.

Un aspect du texte qui n'apparaît pas dans nos traductions mérite d'abord notre attention, car il souligne des réalités importantes : les cinq premiers versets forment une seule phrase.

Dieu en est le sujet. Il faudrait lire : « Dieu a fait revivre... *et vous* qui étiez morts à cause des fautes... *et nous* qui étions morts à cause des fautes... »

Ainsi Dieu est le sujet central du salut : il agit souverainement. À lui seul la gloire !

Dieu n'est pas le jouet de l'histoire, il ne fait pas que « réagir » à notre situation.

Bien au contraire, le Seigneur agit de son propre chef, « avant la fondation du monde »[1].

Autre détail important, le *« vous »* qui désigne les chrétiens d'Éphèse (d'origine païenne) et le *« nous »* des chrétiens d'origine juive (et auxquels Paul appartient) sont ensemble les destinataires du même salut : « Dieu a fait revivre, *et vous... et nous...* »

Il n'y a pas de différence entre les hommes, tant dans la perdition que pour le salut.

Par contre, Paul organise sa phrase en suivant les étapes de l'expérience du salut : nous y passons de la mort à la vie.

Au début du parcours, nous « marchons » dans nos fautes ; à la fin, nous « marchons » dans les œuvres que Dieu a préparées. Il y a progression de la mort à la vie...

AVANT LE SALUT

Paul affirme qu' « auparavant » nous étions « morts » (vv. 1 et 5)...

QUELLE EST CETTE MORT ?

Des films d'horreur et des croyances occultes parlent de « morts-vivants », vampires ou zombies. Des êtres effrayants, maudits et méchants, qui rôdent, l'âme en souffrance.

Ici, Paul parle de personnes physiquement vivantes, mais spirituellement mortes.

La mort, dans la pensée biblique, n'est pas l'absence d'existence, mais une séparation.

La vie, c'est dépendre de l'Auteur de la vie.

La mort, c'est être séparé de Dieu, c'est être l'esclave de réalités destructrices. Donc, en un sens, vivre séparé de Dieu est une situation de « mort-vivant » ou de mort en sursis... Si rien ne change, la séparation sera définitive.

Les histoires de « morts vivants » sont effrayantes, mais nous devrions être encore plus terrifiés par la mort spirituelle, qui mène à la séparation éternelle d'avec le Dieu d'amour !

---

[1] Éphésiens 1.4

- Si tu ne t'es pas réconcilié avec ton Créateur, es-tu conscient de ton état de mort et du risque éternel qu'il présente pour toi ? N'entends-tu pas son appel à la vie ?

- Si tu as reçu le salut, souviens-toi de ton état premier : n'est-ce pas extraordinaire d'avoir été tiré de cet enfer terrestre ? N'est-ce pas un sujet de louange formidable ?

La mort spirituelle se manifeste en trois aspects.

Comprendre que les ravages de la perdition sous ces trois angles est important : autrement, on peut passer à côté de lieux où la rédemption doit intervenir et on a une vision limitée du salut.

Morts à cause de nos fautes

Le péché n'est jamais un thème à la mode. Il nous renvoie à notre responsabilité, et nous préférons nous considérer comme les pures victimes de nos malheurs.

Dans la pensée hébraïque, les formules *« enfant de »* et *« fils de »* lient fortement la personne à une réalité spirituelle.

Ici, Paul parle de *« fils de la désobéissance »* et d' *« enfants de colère »*. La mort spirituelle est donc une existence asservie à la révolte, au péché et à l'orgueil.

Elle est aussi sous la colère de Dieu : le juste jugement du Seigneur menace ceux qui ne reconnaissent pas leur péché.

Rappelons-nous notre totale indignité et notre pleine responsabilité face à Dieu !

Les hommes ne sont pas de pauvres victimes innocentes que le Seigneur 'doit' sauver.

Si nous avons été sauvés par Jésus, n'oublions pas que la seule chose qu'il nous devait, c'était une juste sanction.

Ne nous présentons pas sous le pur angle de la victime : on est au moins autant coupable du péché qu'on en souffre !

Reconnaître que « nous aussi nous étions morts par nos fautes », nous garde de juger les autres et nous amène à vraiment comprendre la grâce de Dieu. Nous apprenons ainsi à demander grâce et à l'accorder.

Morts sous l'influence du monde hostile à Dieu

Autre puissance néfaste, au-delà de notre personne pécheresse : *« le cours de ce monde »*.

Paul ne parle pas du monde créé, mais de la réalité spirituelle d'une humanité hostile à Dieu.

Nous sommes placés dans un « système monde » fondé sur la révolte contre Dieu.

L'argent, le plaisir, les désirs, la science, le pouvoir et l'homme lui-même sont érigés en idoles par ce monde-là.

Autant nous devons aimer notre prochain et vivre dans ce monde, autant nous devons être conscients des pressions et des orientations profondément rebelles qui animent l'humanité.

Accueillir cet état d'esprit hostile, c'est se solidariser avec lui.

Sans le secours de Dieu, nous étions (et nous sommes) les jouets d'un monde qui veut nous mouler dans sa philosophie, dans son idée du progrès et dans ses passions.

Rappelons-nous que devenir chrétien amène des ruptures évidentes d'avec ce système.

Non, la « science » ne résoudra pas tous nos problèmes.

Non, le « progrès » n'obéit pas forcément à des buts louables.

Non, le monde de l'argent n'est pas celui de la grâce ni de la générosité.

Non, la quête obsessionnelle de réalisation de soi n'est pas viable.

Non, les passions dévorantes ne font pas le bonheur.

Non, le conformisme et l'adaptation irréfléchie au milieu ambiant ne libèrent pas.

Alors, brebis ou caméléon ? Homme libre ou produit du système ?

Morts sous l'influence des puissances démoniaques

Hors du royaume de Dieu, c'est le terrain du diable.

Paul parle de *« l'autorité de l'air »*, d'un *« esprit »* qui agit dans les fils de la désobéissance.

Le diable et ses démons sont à l'œuvre dans ce monde et les humains qui n'ont pas trouvé refuge dans la Cité de Dieu sont sous la coupe du Prince de ce monde.

Tous les non-croyants ne sont des démoniaques en besoin d'exorcisme, mais tant qu'ils restent séparés de Dieu et sous la condamnation, ils sont solidaires avec la rébellion de Satan.

D'ailleurs, Paul parle ici, non de démonisation, mais de révolte et de mauvaises actions.

Seuls ceux qui ont accepté que Jésus a subi sur la croix la mort qu'ils méritaient sont graciés et ne sont plus sous la condamnation. Autrement, ils sont associés au camp de la rébellion.

Il y a deux erreurs à ne pas commettre ici : ne voir le diable nulle part ou le voir partout.

Certains chrétiens pensent à tort résoudre tous les problèmes de la vie par des démarches de délivrance ; par contre d'autres commettent l'erreur inverse de ne jamais admettre la possibilité d'une interaction démoniaque.

Pour le moins, reconnaissons que, tant qu'un homme ne se réconcilie pas avec Dieu, il est solidaire du mensonge du serpent en Eden. Sans forcément que cela implique une démonisation, c'est une attitude de service envers le diable et une position spirituellement périlleuse.

Apprenons aussi à discerner les liens, oppressions et agressions démoniaques dans notre existence. Peut-être certaines luttes intérieures, certaines défaites, certaines souffrances peuvent-elles être liées à l'action de l'ennemi de notre âme ?

Rappelons-nous cette triple dimension de la mort spirituelle !

Morts parce que clairement responsables du mal que nous avons commis, morts parce que solidaires d'un système généralisé de rébellion envers Dieu et morts parce que soumis à l'influence de puissances ténébreuses hostiles au Christ.

Que cette réalité nous amène à chercher le secours auprès de Dieu !

Et, si nous avons livré notre existence à Jésus, réjouissons-nous d'avoir été sauvés de cette triple condamnation !

LA NATURE DE DIEU

Au-dessus de ce sombre tableau, il y a Dieu.

Et Dieu, avant même que nous découvrions ce qu'il a fait, se présente dans sa nature profonde. C'est sur elle que tout repose.

C'est aussi en croyant de tout notre cœur à ce Dieu-là que nous trouvons notre assurance et les sources de notre espérance.

Quatre aspects de Dieu sont mis en avant par l'apôtre Paul.

Dieu est riche en compassion

Au cœur de l'être même de Dieu est la compassion. Une compassion riche, pas chiche !

Cette dimension essentielle rappelle la révélation faite à Moïse au Sinaï.

Là, juste après la terrible rébellion du veau d'or, le prophète de l'Ancienne Alliance veut savoir si YHWH pourrait rejeter un jour Israël. Il lui demande de « voir sa face », c'est-à-dire de le rencontrer dans son essence profonde. Et le Seigneur, tout en le protégeant d'une vision directe, passe au-dessus de Moïse en criant : *« YHWH YHWH, Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté... »*[2]

Dès lors, Moïse saura que Dieu ne rejettera jamais son peuple, quand bien même il le corrigerait...

Comprenons et recevons comme à nouveau que Dieu est d'abord compassion, d'abord clémence ! Aussi immense est le drame de notre mort spirituelle, sa miséricorde est plus forte !

Au-delà de nos jugements et de nos craintes, Dieu est riche en compassion.

Quand nous nous révélons mesquins, petits et critiques, ou quand nous sombrons dans le doute, la peur et l'incertitude, redécouvrons le Dieu de la compassion !

---

[2] Exode 34.6

Dieu aime d'un grand amour

Dieu est amour. Un amour qui est un verbe : Dieu aime d'amour !

L'amour de Dieu consiste en ce qu'il a agi pour nous sauver.

C'est un mouvement vers nous : Dieu est pour nous ! N'en doutons pas !

Ce n'est pas une vérité abstraite : la croix de Golgotha est la marque de cet amour de Dieu pour nous. Recevons-le !

Dieu montre la surabondante richesse de sa grâce

Pourquoi veut-il montrer sa grâce ?

Eh bien, de nouveau, c'est en vue de notre salut !

Ce n'est que dans la mesure où sa grâce est manifeste que nous pouvons l'accueillir.

Dieu se révèle à nous, pas simplement pour « être vu », mais pour entrer en communion avec nous. La vérité n'est utile que si elle nous amène à la réconciliation.

Dieu veut te révéler comme à nouveau sa grâce, car il t'appelle à lui !

Dieu agit avec bonté

Non seulement Dieu est-il motivé par sa compassion et son amour, mais il agit avec bonté.

On peut voir ici autant de générosité que de gentillesse, autant de délicatesse que force.

Oui, Dieu est un Père aimant, qui nous rejoint et prend soin de nous parce qu'il nous connaît et qu'il sait, lui seul, ce dont nous avons réellement besoin.

Invitons le Seigneur à faire résonner en nous les échos de sa bonté !

Laissons-le communiquer le sens de sa bonté au fond de notre cœur !

CONCLUSION À LA PREMIÈRE PARTIE

Ténèbre que la mort spirituelle !

Drame de l'humanité livrée à elle-même !

Mais, avant cette mort, au-dessus d'elle, infiniment plus grand qu'elle, est Dieu.

Un Dieu qui, avant même d'agir, est le Dieu de toute compassion.

Que la vision de son amour soit comme les premiers rayons de l'aube sur une terre encore froide de la nuit... qu'elle nous ouvre à la suite de la description du salut, que nous approfondirons une fois suivante !

Éphésiens 2.1-10 Culte EER de Nyon, dimanche 23 juillet 2006

DE LA MORT À LA VIE – SECONDE PARTIE

L'humanisme est le courant de pensée central de l'Occident, depuis quelques siècles.

Derrière son vertueux souci de reconnaître à l'individu sa dignité, se profile souvent un rejet de Dieu dans son autorité première. L'homme est devenu la mesure de tout. Sa raison serait libre et capable de reconnaître ce qui est vrai, bon et juste.

Mais, si l'on peut à juste titre condamner toutes les atrocités commises au nom de Dieu ou des religions, les crimes abominables, commis au nom de l'idole humanité (on estime à 85 millions les victimes du communisme athée et à 60 millions les victimes de la Seconde Guerre Mondiale, en comptant les 20 millions de morts de l'agression japonaise en Chine) révèlent un problème profond en l'être humain.

On aime pourtant à se dire « humaniste » aujourd'hui. C'est la mode, et l'idée en est très superficielle : on est « humaniste » parce qu'on veut aimer son prochain... mais aussi parce qu'on désire, en tant qu'individu, établir « sa » vérité, sans laisser Dieu avoir le premier mot. À défaut de mettre sa foi dans l'ensemble des humains, on espère toujours être soi-même « hors du lot » des méchants et des tordus... On s'indigne du mal, sans penser qu'on y aurait part soi-même aussi.

Or le message de l'Évangile résonne depuis deux millénaires, tant contre les crimes commis au nom de la religion, que contre l'illusion de l'idole homme. Il met le doigt sur le problème de fond qui nous pourrit de l'intérieur.

Regarder de près ce passage de la lettre aux Ephésiens n'est pas un simple rappel de vérités connues : c'est un bon vaccin contre l'esprit du temps, l'occasion d'encore comprendre que Jésus apporte quelque chose de nouveau au monde

Il y a déjà un mois, nous avons vu le drame profond de l'humanité : son état de mort spirituelle, c'est-à-dire sa séparation d'avec Dieu.

Une mort causée par nos fautes, qui nous placent en conflit ouvert avec le Seigneur. Une vie sous l'influence d'un monde et de puissances démoniaques rebelles au Créateur.

Un état dont chacun est pleinement responsable et qui ne peut attendre d'autre conséquence que la perdition éternelle...

Mais, au-dessus de ce tableau désolant, nous avons aussi vu que se tient Dieu.

Dieu, dont la nature profonde nous ouvre à l'espoir ; Dieu de compassion, d'amour, de grâce et de bonté, bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer...

Et c'est éclairés par la révélation d'un tel Dieu que je nous invite à voir l'œuvre de salut qu'il a déployée pour nous.

Un salut qui ne se rapporte pas seulement à une intervention passée, mais qui nous engage dans une vie nouvelle. Une vie qui trouve un sens nouveau.

L'ŒUVRE DE DIEU

Dans tout ce passage, Paul célèbre Dieu comme l'auteur souverain de notre salut.

Cette cure de « souveraineté divine » nous est sans doute nécessaire, si nous voulons bien comprendre ce qu'est le salut.

Nos milieux insistent souvent sur l'acte de volonté, sur le choix, sur la décision pour Jésus. Et il est vrai que l'Évangile est une Bonne Nouvelle à laquelle les hommes sont engagés à donner une réponse claire.

Mais, à trop mettre l'accent sur notre « volonté » et sur nos « ressources », celles-ci pourraient devenir des idoles et Jésus un simple « moyen » de sortir de la perdition.

Or, ici, c'est Dieu qui tient fermement les commandes de la situation.

Le salut est son œuvre à lui seul : il ne la partage pas avec nous !

Quelle est la nature de cette œuvre de Dieu ?

Dieu accomplit trois actions à notre égard : il nous a fait *revivre*, il nous a *réveillés* et il nous a fait *asseoir dans les lieux célestes*.

Il s'agit de la résurrection et de la position victorieuse à laquelle nous avons pleinement accès.

Paul évoque ailleurs la mort de Jésus à la croix pour nous[3], mais ici il met l'accent sur le but de Dieu : nous donner une vie nouvelle, nous libérer de la mort et nous ramener à lui (en nous accueillant dans les lieux célestes).

Au lieu de la mort, la résurrection ! Au lieu de la rupture, la réconciliation !

Et, comme Dieu est l'auteur du miracle, nous pouvons être convaincus de sa solidité !

Ce n'est pas parce qu'on croit plus ou moins fort, qu'on est plus ou moins sauvé.

C'est Dieu qui nous sauve ! C'est lui qui fournit les ressources, qui veille sur la mise en œuvre et qui se porte garant du résultat !

Face à nos doutes, à nos sentiments de culpabilité, d'indignité, de faiblesse, affirmons que c'est Dieu qui nous sauve, pas nous !

C'est une position spirituelle décisive dans beaucoup de nos luttes.

« Avec le Christ »

Le salut est accompli *« avec le Christ »* – on pourrait aussi dire *« dans le Christ »* ou *« par le Christ »*. Ce que Dieu a fait de Jésus devient notre destinée.

Jésus, par sa résurrection et son ascension, nous ressuscite et nous ramène à notre Père.

Nous sommes en quelque sorte « inclus » en lui : il porte notre destinée dans la sienne.

Encore un moyen d'exprimer que le salut ne repose pas sur nous.

Comme Jésus est « vraiment ressuscité » – et pas « peut-être » ! – il en va de même de notre vie éternelle ! Arrêtons de toujours regarder à nos capacités et de nous laisser arrêter par notre médiocrité : plaçons notre confiance en Jésus, notre Sauveur... Sauveur, c'est celui qui sauve : si c'est Jésus, ce n'est pas nous. Ce n'est pas bien compliqué à comprendre, n'est-ce pas ?

« Par grâce »

C'est quoi la grâce ? C'est du gratuit ! C'est du donné !

Paul insiste et deux fois affirme que c'est *« par grâce »* que nous sommes sauvés.

Pour clarifier son propos, il ajoute : *« ça ne vient pas de vous »* et *« c'est pour que nul ne puisse se vanter »* et, par une tournure positive : *« c'est le don de Dieu »*.

Mais alors, si Dieu fait tout de manière souveraine, quel est notre rôle dans cette histoire ? Le salut nous tombe-t-il « dessus » sans qu'on nous demande notre avis ?

Eh bien, une petite précision vient répondre un peu à cette interrogation : *« par le moyen de la foi »*. Car, bien sûr, c'est à la mesure où l'on accepte le salut offert par Dieu qu'on en bénéficie.

En même temps, quand Paul dit : *« ceci ne vient pas de vous »*, est-ce que le *« ceci »* inclut la foi ?

Nous touchons ici à un grand mystère, qui ne se résout pas le temps d'une prédication...

La Bible nous appelle clairement à la foi, donc à nous responsabiliser face à l'appel divin.

« Croyez en Dieu, croyez en moi » ordonne Jésus à ses disciples[4]. Si c'est un ordre, alors il est possible de ne pas y obéir et le Seigneur nous place devant un choix et une responsabilité.

Mais le même Jésus a aussi dit : *« L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »* et *« personne ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père »* [5]

Ce qui exprime clairement que la foi est suscitée par Dieu et qu'elle ne nous est pas naturelle....

C'est ici un mystère : quand je crois en Jésus, c'est vraiment moi qui place ma foi en lui... Mais en même temps, cette foi ne peut pas avoir jailli dans mon coeur sans un miracle de la part de Dieu.

---

[3] cf. 1.7, 2.13, 5.25

[4] Jean 14.1

[5] Jean 6.29

Ma foi n'est donc pas un pouvoir ou une vertu dont je pourrais être fier, comme si je l'avais fabriquée par mes propres ressources... Elle n'est que réponse à l'œuvre de Dieu, écho de sa révélation, fruit de l'action de son Esprit.

Ma foi n'est pas une « œuvre » : elle ne fait que recevoir l'œuvre de Dieu.

Si l'on est « sauvé par la foi », c'est justement parce que la foi laisse tout faire à Jésus.

Elle est, en fait, un renoncement à mon pouvoir, une obéissance...

D'ailleurs, Paul parle aussi en un autre lieu de *« l'obéissance de la foi »*[6] : on comprend souvent ici : l'obéissance *que produit* la foi.

Mais j'aime aussi lire ici : l'obéissance *qui est* la foi elle-même.

Que te demande Dieu ? De lui faire confiance ! De lui remettre ton sort à cent pour cent !

Ta sécurité ne repose pas sur la force de ta foi, mais sur la solidité de l'œuvre de Dieu pour toi : ce n'est pas toi qui t'accroches avec toutes tes énergies au Seigneur, mais c'est Jésus qui porte tout le poids de ton salut. C'est en lâchant que tu trouves la vie, en te reposant sur lui que tu es libre.

LE SENS DE NOTRE VIE

Le salut n'est pas seulement être pardonné pour ses péchés et attendre et d'aller au paradis.

Quand on se livre entièrement au Seigneur, il y a un miracle : on passe de la mort à la vie dès à présent.

Le Saint-Esprit vient habiter le cœur et une nouvelle identité est créée ; une dimension qui appartient à la nouvelle création. C'est pour cela que Paul affirme : *« Nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ »* (v. 10).

Et cette nouvelle création a un but : *« pour des œuvres bonnes. »*

S'agit-il donc d'aller dans tous les sens et faire le bien au gré de nos désirs ?

Non : ces œuvres bonnes ont été *« préparées »* par Dieu.

Cela n'apparaît pas clairement dans certaines traductions françaises, mais ces œuvres ont été préparées pour, littéralement, *« que nous y marchions »*. Elles sont déjà là, mises devant nous par Dieu : il nous est simplement demandé d'y entrer !

Paul a utilisé le verbe « marcher » au début de notre passage : il y parlait des *fautes* et des *péchés* dans lesquels nous marchions autrefois...

Il y a deux manières de marcher :

- la marche sans Dieu, où l'on pense être soi-même le dieu de sa vie : avant même de commettre des péchés particulier, une telle manière d'être est déjà une faute, parce qu'elle est une rébellion, une séparation, un manquement à l'amour.

- la marche avec Dieu, où l'on se laisse conduire par le Seigneur et par son Esprit pour agir là où il le demande. On a livré au Christ sa vie : c'est lui qui propose et nous qui répondons.

Que tirer concrètement de cette vérité ?

Eh bien, déjà, d'adopter une attitude d'humilité : ce que nous faisons de bien, c'est par la grâce de Dieu que nous le faisons. Nous ne sommes pas les maîtres d'œuvre, mais des « serviteurs inutiles » qui, au mieux, font ce qui leur est demandé.

Ensuite, si nous voulons marcher dans ces œuvres que Dieu nous a préparées, nous sommes appelés à le consulter et à nous mettre à son écoute. Notre vie doit dépendre de l'Esprit-Saint, elle doit être sensible à ses désirs.

Notre vie n'a de sens que « pour Dieu ». Toutes nos activités n'ont de valeur qu'à sa lumière. Tout trouve une orientation nouvelle, tout s'imprègne d'un goût nouveau.

---

[6] Romains 1.5

CONCLUSION

Jean-Sébastien Bach signait ses partitions du sigle : S. D. G., c'est-à-dire « Soli Deo Gloria », une formule latine qui se traduit : « à Dieu seul soit la gloire ».

Sans nous ôter nos responsabilités, tant dans le mal que dans notre réponse à l'Évangile, notre vie doit être un doigt pointé vers le Seigneur, seul Sauveur et Maître de notre vie.

Face à un « humanisme » qui a perdu de vue la corruption du cœur humain, nous annonçons le Dieu d'amour qui appelle chacun à retrouver sa vraie humanité : celle qui trouve ses racines dans son Créateur et qui se développe à sa lumière.

Nous avons ainsi revu quelque peu les bases de l'Évangile.

Que cet acte de mémoire nourrisse toujours plus notre existence et nous engage encore mieux au service de Jésus.